Les institutions sont des organismes vivants. Elles *vivent*, et Sciences Po se déploie partout en France ; elles *respirent*, et Sciences Po s'ouvre encore davantage à l'international ; elles *connaissent des révolutions* : nous y sommes. 2010 est une rentrée qui fera date. Le cursus des études a été profondément remanié pour aboutir à la création d'un Collège universitaire qui se déroulera sur trois ans et à l'issue duquel l'étudiant obtiendra son diplôme de Bachelor.

Sciences Po se propose, dans une exigence de cohérence et de diversité, d'offrir à l'étudiant un apprentissage de plusieurs sciences sociales et humaines qui lui permettra d'aborder différentes disciplines sous des angles particuliers. Loin de prétendre à un savoir encyclopédique, l'étudiant aura une bonne maîtrise de chaque matière enseignée, faisant ainsi l'acquisition d'un savoir rigoureux. Cet apprentissage assuré au sein du Collège universitaire est orienté vers l'action et la prise de responsabilités. Par ailleurs, il s'ouvrira aux humanités littéraires et scientifiques et à la pratique des arts appliqués aux sciences sociales. Pour Montaigne « un enfant n'est pas un vase qu'on remplit mais un feu qu'on allume ». Ainsi en va-t-il de l'enseignement de Sciences Po qui cherche à embraser l'appétit de connaissances de ses étudiants.

Un des objectifs de tout enseignement, quel qu'il soit, est d'apprendre à l'étudiant à vivre avec sa solitude. Pour manier des concepts, il faut savoir être seul. Dans l'apprentissage de l'autonomie, les professeurs, tous chevronnés, jouent un rôle déterminant. Par le biais de la transmission de leur savoir, ils émancipent l'élève jusqu'à ce qu'il devienne un esprit libre. C'est là toute la raison d'être de l'éducation libérale proposée par Sciences Po : un encadrement de qualité dont la mission est de guider l'étudiant vers le monde du travail.

Sciences Po, c'est sept campus qui rayonnent dans toute la France. De Paris, Dijon, Le Havre, Menton, Nancy, Poitiers, Reims, tous les regards sont tournés vers des régions du monde spécifiques : l'Afrique, l'Europe centrale et orientale, l'Europe-Asie, le Moyen-Orient et la Méditerranée, l'Allemagne, l'Amérique latine, l'Espagne, le Portugal, les Etats-Unis... Restant fidèle à l'esprit de Sciences Po, ce nouveau Collège universitaire fait la part belle à l'ouverture sur l'Europe et le monde, et engage les études dans une forte internationalisation. Esprit d'ouverture, donc, tentatives de décentrement, qui prévalent aussi bien hors les murs que dans les murs.

Dans les murs, une ouverture s'opère sur le monde par l'accueil réservé aux étudiants étrangers mais aussi au travers de cette politique qui a visé à réduire les écarts et à corriger les inégalités sociales. L'enseignement et la pratique active des langues ajoutés à l'orientation internationale des différents campus offrent à l'étudiant les conditions d'une belle faculté d'adaptation. A l'échelle de l'hexagone, le Collège universitaire de Paris a resserré ses liens avec les grandes universités françaises en proposant des doubles cursus.

Hors les murs, l'institution a, ces dernières années, tissé un savant réseau de relations avec les grandes universités du monde proposant ainsi aux étudiants une année à l'étranger – la dernière année du Collège universitaire – ou un double cursus à l'international. Changer de repères, aiguïser sa curiosité, éprouver l'internationalisation, autant d'aptitudes qu'acquerra l'élève durant sa scolarité.

L'objectif de ces trois années est de préparer l'étudiant à appréhender un monde de plus en plus complexe. C'est l'aider à baliser son propre chemin de jalons qui seront autant de points de repère au milieu de cette pluralité de visions du monde et de valeurs. L'ambition de l'institution fondée en 1871 ne change pas : instruire et former des femmes et des hommes qui auront de grandes responsabilités, élever leur esprit et leur donner le goût d'apprendre puis d'entreprendre. Former des professionnels, certes, mais aussi des personnalités, des citoyens, des acteurs de la communauté sociale.

L'étudiant se verra récompensé, au terme de ces trois années, par le diplôme de Bachelor qui correspond au niveau *undergraduate* des pays anglo-saxons et asiatiques. Sciences Po est une école à la fois professionnalisante et généraliste, n'exigeant pas d'avoir d'emblée un projet professionnel précis. Le choix de l'étudiant s'affinera au fur et à mesure que s'égrèneront les semestres, et le conduira vers un master de deux ans, en quatrième et cinquième années.

Le Collège universitaire, c'est avant tout trois années pour bénéficier d'un enseignement de qualité prodigué dans une ambiance de travail exceptionnelle où élèves et professeurs ont fait le choix de l'excellence. A l'âge de tous les possibles, Sciences Po épouse les exigences multiples des étudiants et leur donne l'opportunité d'éprouver la diversité : diversité des origines de chacun, diversité des lieux d'enseignement, diversité des programmes, diversité des langues, diversité des projets professionnels. Au terme de ces trois années capitales, l'étudiant se sera constitué un bagage intellectuel qu'il emportera avec lui tout au long de sa vie. Parce que la force n'est rien sans la ruse, comme le

préconise l'enseignement de Machiavel symbolisé sur le blason de l'école par les figures du lion et du renard, parce que Sciences Po n'est rien sans ses élèves, un nouveau Collège universitaire est né.

Faire le choix de l'excellence

Moment charnière, l'année du baccalauréat est une année où l'élève prépare son avenir, et dans son choix se dessine en creux sa vocation. Prendre une orientation, mettre le cap sur telle ou telle direction est décisif. C'est là un des points cardinaux de sa vie. Et Sciences Po vient élargir le champ des possibilités. Pourquoi ne pas viser le meilleur ? Elèves, encadrement, et formation constituent, à Sciences Po, un trio d'excellence.

De très bons élèves

La grande qualité des élèves tient à la fois au pouvoir d'attraction de l'école de la rue Saint-Guillaume, à sa renommée, et à la sélection nationale et internationale qui s'opère à l'entrée du Collège universitaire. Il existe plusieurs manières d'intégrer le Collège universitaire de Sciences Po.

La première procédure est l'entrée par examen. Elle concerne aussi bien les étudiants qui ont obtenu le baccalauréat français en France ou à l'étranger, que ceux qui ont obtenu un autre diplôme étranger et souhaitent intégrer le campus de Paris. Quatre épreuves écrites et un entretien d'admission viennent sanctionner l'entrée au Collège universitaire. Une épreuve d'ordre général, commentaire composé ou dissertation au choix, une épreuve d'histoire du XXe siècle, une épreuve de langue vivante, sachant que pour cette épreuve une note inférieure à 7/20 est éliminatoire, et enfin une épreuve à option – l'élève choisit entre littérature, mathématiques et sciences économiques et sociales. Depuis 2010, le changement de calendrier implique que tous les candidats vont composer avant d'avoir obtenu les résultats du baccalauréat. Toutefois, la procédure dite par « mention très bien » est maintenue. Qu'ils aient ou non composé aux épreuves écrites, les candidats peuvent présenter leur candidature sur le seul fondement de leur mention.

Les étudiants qui atteignent une moyenne au moins égale à 14/20 sur l'ensemble des épreuves sont déclarés admis. L'entretien d'admission qui tend à évaluer la motivation du candidat à poursuivre des études à Sciences Po a lieu devant un jury de deux membres : un représentant du directeur de Sciences Po et un enseignant. Les étudiants qui choisissent d'intégrer Sciences Po représentent une élite scolaire. Ils sont 84 % à avoir obtenu la mention très bien au baccalauréat. L'origine scolaire des étudiants du Collège universitaire

est donc composite. Certains viennent de la section sciences économiques et sociales, d'autres de la section littéraire et d'autres enfin de la section scientifique.

La seconde procédure, dite internationale, pour rejoindre l'un des six campus en région du Collège universitaire de Sciences Po, est destinée aux élèves qui ont obtenu un baccalauréat français à l'étranger ou un diplôme d'études secondaires étranger (en France ou à l'étranger). Après une sélection sur dossier, suivie, en cas d'admissibilité d'un entretien oral, l'élève sera admis dans le campus de son choix. Plurilingues, ces entretiens sont organisés dans plus de soixante-dix villes à travers le monde et sont destinés à évaluer la motivation, le profil, le parcours et le projet personnel du candidat.

La troisième procédure dite de « convention d'éducation prioritaire » s'adresse aux élèves qui souhaitent intégrer le Collège de Sciences Po à Paris ou en région et qui ont suivi leur scolarité dans un lycée en zone d'éducation prioritaire ayant signé une convention avec Sciences Po. Deux étapes sont décisives pour l'admission : après présentation orale d'une revue de presse, d'une note de synthèse et d'une réflexion personnelle, les équipes enseignantes de chaque lycée partenaire décident de l'admissibilité du candidat puis un oral d'admission se fait à Sciences Po.

Ces procédures d'admission concernent les bacheliers de l'année en cours. Cependant, si l'étudiant a obtenu son baccalauréat l'année précédente, mais qu'il n'a pas été inscrit dans un établissement supérieur au cours de cette année, il peut demander une dérogation. La sélection d'entrée au Collège universitaire de Sciences Po est donc extrêmement rigoureuse.

De très bons professeurs

Un point très important du curriculum est la question de la sociabilité. Le Collège universitaire, c'est le lieu où se nouent de très fortes relations entre les élèves, certes, mais aussi avec les professeurs. L'expérience universitaire unique que vivront les étudiants à Sciences Po tient à l'exigence du corps enseignant. Les enseignants de Sciences Po, attentifs aux élèves dont ils ont la charge, sont pleinement conscients du rôle d'éducateur qu'ils ont à remplir. Avec les élèves, ils imaginent la société future dans laquelle chacun évoluera et assumera sa part de responsabilité. Pour les professeurs, préparer les étudiants à

une vie épanouissante et productive, c'est mettre à disposition leur érudition, susciter le désir d'innovation, et partager leur expérience professionnelle et leur vision.

C'est en toute autonomie que Sciences Po recrute ses professeurs. Dans une perspective de refondamentalisation du cursus, les meilleurs enseignants et chercheurs exercent dès la première année au Collège universitaire. Professeurs des universités, chercheurs, maîtres de conférence, et professionnels reconnus des grandes organisations privées et publiques forment un corps enseignant de 3 200 membres. Autrement dit, les profils intellectuels sont très divers. Sur ces 3 200 enseignants, 200 membres académiques sont permanents, et 3 000 viennent d'autres horizons. Chacun a fait preuve de grandes compétences, tant au niveau intellectuel que professionnel. Les enseignants et les chercheurs de Sciences Po transmettent des connaissances assises sur des théories, des concepts, des méthodes et des publications reconnues par leurs pairs. Et, de leur côté, les maîtres de conférence et les professionnels sont issus des plus hautes institutions judiciaires, des plus grandes entreprises, des ONG, des ministères, des grandes administrations publiques, et des organisations internationales. Le corps professoral de Sciences Po est également constitué d'intervenants extérieurs. Quatre-vingts professeurs étrangers de renom sont invités chaque année à enseigner pendant une période allant de quelques semaines à un semestre.

Densité et richesse du corps enseignant offrent ainsi une ample vue d'ensemble sur le monde et ses enjeux. Tous dispensent une formation où les sujets complexes de dimension internationale sont abordés par de multiples points d'entrée. Emile Boutmy, le fondateur de l'Ecole libre des sciences politiques, l'affirmait déjà en 1873 : « L'une de nos forces est que la plupart de nos professeurs ne sont pas seulement des professeurs, qu'ils sont mêlés au monde et aux affaires, et qu'ils ne vivent pas en insulaires au milieu de leurs livres et de leurs manuscrits. » Cette force est aujourd'hui toujours aussi vibrante.

Les professeurs de Sciences Po se rassemblent autour d'un projet éducatif dont le but est d'élever des étudiants qui seront les moteurs de la société de demain. Le premier objectif est d'offrir aux étudiants une formation intellectuelle fondamentale orientée vers la prise de responsabilités dans un monde globalisé. Les professeurs apprennent en premier lieu à leurs élèves à apprendre et à aimer apprendre, ce qui est essentiel et leur servira tout au long de leur vie. Leur rôle est également de leur transmettre une capacité d'analyse des événements du monde pour qu'ils se forment leur propre opinion et conviction. Si le projet

éducatif s'inscrit dans un monde mobile, incertain, les professeurs préparent les élèves à s'adapter à ce perpétuel mouvement, aspect essentiel de la vie moderne, en développant leur capacité d'imagination et d'invention. Les professeurs de Sciences Po ont aussi le souci de développer chez leurs élèves des aptitudes à l'expression publique. La vie professionnelle exige d'être capable d'énoncer un propos clair et argumenté, souvent en peu de temps. Les étudiants doivent y être préparés. Il leur faut apprendre à travailler vite, gérer leur temps, et être efficace. Mais le projet éducatif va plus loin. Il se propose d'encourager certaines attitudes intellectuelles chez l'étudiant comme accepter la confrontation à la difficulté ou encore faire preuve d'humilité pour mieux comprendre les problèmes. L'objectif est de faire comprendre à un étudiant que les objets enseignés nécessitent une approche à la fois exigeante et humble. Défendant un certain humanisme, les professeurs enseigneront aux étudiants à manifester respect et tolérance vis-à-vis d'autrui, quelle que soit sa fonction. L'exemple que peuvent montrer les professeurs dans leur cours sera le meilleur moyen de donner corps à cette ambition.

Aux côtés des meilleurs professeurs, les futurs diplômés du Bachelor apprendront ainsi à éclairer, ancrer, argumenter et illustrer leur pensée. Ils apprendront aussi à l'exprimer.

Une formation intellectuelle de haut niveau

Parce que les trois années qui suivent le baccalauréat sont trois années où l'on se forme pour la vie, parce qu'elles structurent toute une existence, l'enseignement du Collège universitaire se veut désormais encore plus complet, plus exigeant et plus ouvert.

Le Collège universitaire joue un rôle déterminant dans la formation intellectuelle. L'effort principal porte sur la transmission des « fondamentaux ». A aucun moment, Sciences Po ne se propose de former un étudiant dans un seul domaine pendant trois ans. Le spectre est bien plus large. Aussi, s'efforcera-t-on de comprendre les ressorts essentiels des raisonnements propres à chacune des cinq disciplines enseignées – droit, économie, histoire, sociologie, science politique - plutôt que de chercher l'érudition en toute chose. Il s'agit d'apprendre à l'étudiant à adopter des postures intellectuelles critiques, à appréhender les sujets, à appliquer des méthodes, plus qu'à acquérir des savoirs proprement dits. Car rien n'est plus efficace que les méthodes : apprendre à poser un problème, à examiner les

termes du problème, à dégager des idées et des éléments d'argumentation, à essayer de faire bref.

Une des vocations principales du Collège universitaire, c'est bien d'apprendre à l'étudiant à gérer l'incongruité et le chaos de l'existence en adoptant une posture intellectuelle humble. Autrement dit, il ne s'agit pas de comprendre le monde, mais de se poser les bonnes questions. Emile Boutmy rappelait qu'on dit volontiers à l'enfant : « Ecoute, retiens et crois » Il ajoutait qu'au jeune homme et à l'homme mûr il convient de dire : « Vois, compare et juge. » C'est dans cette perspective que le Collège universitaire invite les étudiants à venir se confronter aux différentes disciplines enseignées.

Ces cinq grandes matières, donc, forment le point d'ancrage du programme du Collège Universitaire ainsi remanié. Un double mouvement s'est opéré : le spectre des disciplines fondamentales a été élargi et le niveau d'exigence intellectuelle des enseignements a été élevé.

L'économie a toujours joué un rôle important dans le curriculum de Sciences Po mais il s'agissait plutôt de l'économie politique ; dans ce nouveau Collège, des économies d'un autre type se développent. Ainsi, outre *L'Introduction au raisonnement économique, aux principes de micro-économie*, on essaiera par exemple de couvrir les concepts d'asymétrie d'information, d'aléa moral, d'antisélection, de cascades informationnelles, de bulles rationnelles qui sont autant d'outils pour comprendre la crise financière ou bien on se penchera sur des cours de *Neuroeconomics* mais aussi sur *La Rationalité et la psychologie*. En science politique, au premier semestre, à Nancy, on étudiera *les Institutions Politiques* en commençant par *Les Démocraties* ; au second semestre, on se penchera sur *La Constitution d'un espace politique européen*, et en anglais au troisième semestre, le cours portera sur *Police and policy making in the U.S.*

En histoire, à Paris, après une *Introduction à l'histoire contemporaine* au premier semestre, les étudiants auront le choix au quatrième semestre, entre des cours sur *L'Histoire internationale au XXe siècle*, *L'Histoire des courants politiques*, *Une histoire politique de l'Europe au XXe siècle*, *Histoire politique : idées, culture, tempéraments*, *La Genèse de la société française contemporaine*, *Histoire de la vie politique française depuis 1945* et enfin *Réalité internationales*.

En droit, l'on étudiera à titre d'exemple *Les Grandes Questions du droit*, *L'Histoire juridique des Etats*, mais l'on suivra aussi en anglais *Law and development*, ou un cours sur *le Droit international à l'épreuve des conflits armés* ou sur *Le Juge et les libertés*.

En sociologie, à Poitiers, dans des cours-séminaires, on suivra au deuxième semestre une *Introduction à l'œuvre de Pierre Bourdieu* ou *La Sociologie de l'art et de la culture*, un cours sur *Les Politiques de la mémoire* ou un autre sur *La Sociologie du travail*.

La caractéristique de Sciences Po est de proposer un vaste choix d'enseignements permettant à chaque étudiant d'approfondir ses domaines de prédilection. Dans les cinq disciplines fondamentales, l'éventail des cours est large.

Deux autres éléments d'ouverture sont venus adoucir le caractère fondamental des cinq disciplines : ce sont les humanités scientifiques et littéraires et les ateliers de pratique artistique. Une fois les étudiants confortés dans leurs connaissances, l'idée est de les mettre « en péril » et de brouiller un peu les cartes, car l'éducation qui s'appuie sur différentes disciplines aide à construire un savoir, qui, quand tout va bien, est un savoir qui se mêle. C'est ainsi que l'enseignement des cinq disciplines sera augmenté des cours dits d'humanités scientifiques et littéraires. Ces cours permettent d'élargir le spectre de connaissances et de compétences des élèves. Faire comprendre à l'étudiant que l'on peut arriver à avoir un point de vue critique, dans le sens noble du terme, est l'une des missions que s'est assignée Sciences Po. Ces cours sont aussi un excellent moyen d'aborder des thèmes contemporains. On peut considérer que Shakespeare enseigne autant de choses sur la vie politique que bien des manuels de sciences sociales ou qu'un journal quotidien nous en apprend plus sur l'écologie que bien des ouvrages du genre. Ainsi, à Dijon par exemple, les étudiants suivront au deuxième semestre une Ecole de Printemps durant laquelle les humanités scientifiques seront enseignées de manière intensive pendant une semaine. Approche des sciences sociales par les sciences dures, qui vient aussi se percuter avec les arts, les humanités scientifiques tendent à remettre en cause la scientificité des sciences exactes. Entre sciences et civilisation, les élèves vont pouvoir approcher des événements et des résultats scientifiques indispensables à une bonne compréhension du monde contemporain.

Quant aux humanités littéraires, ils choisiront par exemple à Dijon au second semestre entre des cours sur *Lettres et arts dans la musique d'Europe centrale*, ou *Intercultural communication, Religion and Contemporary European Society*, mais aussi *Mémoire, justice et réconciliation*, ou bien encore *Un monde d'hier, un mythe d'aujourd'hui : l'Autriche-Hongrie dans la littérature centre-européenne d'après 1918*, et enfin *Les Minorités en Europe centrale et orientale*. Dans ces cours, on apprendra que les grands personnages de la littérature sont des grands penseurs et que les concepts philosophiques

sont parfois proches des personnages. Le philosophe crée des concepts, il conçoit la réalité, tandis que l'écrivain crée des percepts, il perçoit la réalité. Il se trouve que littérature et philosophie communiquent beaucoup. Faire entrer ces deux disciplines au programme, c'est permettre aux étudiants de prendre du recul sur l'humanité, c'est leur offrir la capacité d'interroger le réel avec d'autres outils.

Témoin de l'esprit d'ouverture qui souffle sur Sciences Po, l'art, comme moyen d'expression, de création et de lieu de questionnement du monde, occupe à présent une place centrale dans la formation du Collège universitaire. Ce fut là une initiative pédagogique majeure de la réforme du Collège. Sciences Po est convaincu que les artistes ont un rôle à jouer sur la prise de conscience individuelle des enjeux de notre société. C'est pourquoi, dans les ateliers artistiques, les étudiants apprennent à manier les objets et les concepts abordés en sciences sociales par le prisme des arts. Ainsi, les notions d'Etat, de pouvoir politique, d'espace, de territoires, d'identité personnelle prennent une tout autre dimension lorsqu'elles sont manipulées par l'étudiant devenu à son tour « créateur ». Offrant des lectures nouvelles d'une réalité complexe, l'architecture, la danse, le cinéma, la musique, la gastronomie, l'écriture mais encore le numérique, la photographie et le théâtre, viennent stimuler l'inventivité des étudiants. Tout l'enjeu est d'approfondir la question de l'interaction des arts avec les sciences sociales. Les ateliers artistiques s'interrogent sur les arts et leurs tentatives de mise en perspective des enjeux contemporains, et, ainsi, espèrent autant libérer l'imaginaire des étudiants qu'affiner leur sensibilité. Il s'agit d'essayer, avec les artistes et les étudiants, de développer l'exploration du monde, but premier de l'enseignement des sciences sociales. Ce que l'on peut appeler une « respiration » au sein d'un programme dense, vient rapprocher Sciences Po des collèges d'arts libéraux anglo-saxons pour lesquels l'épanouissement de l'étudiant est garant de ses capacités futures à être un citoyen éclairé et engagé.

Les étudiants font ensuite une tout autre expérience du monde en dernière année du Collège universitaire. Cette année particulière est en avant tout une année d'apprentissage de la liberté de choix, point central du projet éducatif de Sciences Po : l'étudiant devra choisir une université entre trois cent quatre-vingts dans le monde ou une entreprise pour un stage d'un an à l'étranger. Partant à la découverte d'un nouveau système éducatif, les étudiants mettent ainsi en perspective leurs deux premières années au Collège universitaire sur un des campus de Sciences Po. Cette année hors de la France est donc pour l'étudiant l'occasion de questionner sa formation initiale de base. Etre ailleurs, c'est se décaler par

rapport à son centre habituel et, dans la compréhension que l'on peut avoir des questions géopolitiques mais aussi politiques, économiques, et culturelles, il est fort utile de faire l'expérience du décentrement. C'est adopter le regard de l'autre, faire l'expérience de l'altérité qui sera décisive pour les jeunes adultes en formation que sont les étudiants. Année d'ouverture par excellence, ce séjour à l'étranger leur offre une liberté totale du choix de leurs enseignements. Ils peuvent ainsi se concentrer sur des cours dans un domaine ou au contraire ouvrir leur carte d'enseignement au système des universités dans lesquelles ils vont se trouver. Partir un an, c'est, outre le fait d'acquérir une plus grande ouverture d'esprit, s'assurer d'être, au retour, plus débrouillard, plus actif et moins naïf.

Cette formation, complète, exigeante, ouverte, prépare bien sûr aux exigences de la vie professionnelle. Au cours de ces trois années, l'étudiant anticipera les réalités de l'entreprise par le biais d'enseignements consacrés aux technologies de l'information et de la communication, à l'initiation à la vie de l'entreprise, à l'étude de cas mais aussi par le biais de la lecture croisée de l'actualité et d'un stage de terrain obligatoire. La présence de praticiens parmi les enseignants est également un gage d'ouverture sur le monde professionnel et un ancrage opérationnel indispensable. Un stage de quatre semaines entre la première et la deuxième année vient compléter la formation. Pour trouver ce stage, l'étudiant se fera aider par Sciences Po Avenir. A l'issue de cette expérience professionnelle, l'étudiant devra rédiger un rapport de stage, rapport dont la note entrera en ligne de compte dans la notation de son année.

La formation intellectuelle ainsi proposée aux étudiants est une des plus denses et des plus larges qui soient, partout où il est question des sciences sociales. Il n'existe pas d'autres modèles de ce type en France et, à l'étranger, les collèges universitaires sont plus libéraux que l'est celui de Sciences Po. L'idée fondatrice de l'école était d'occuper un terrain, celui des acteurs politiques au sens le plus large du terme, et de le questionner au moyen de différentes approches, qu'elles soient sociologiques, historiques, politiques, économiques ou juridiques, ceci afin de mieux comprendre les questions contemporaines. La ligne directrice de Sciences Po n'a pour ainsi dire pas changé. Trois années capitales, donc, dans la formation et l'ouverture sur le monde, qui s'adressent à des étudiants aussi passionnés que passionnants. Cette étape décisive dans leur formation intellectuelle est menée par des professeurs aguerris aux meilleures pratiques d'enseignement. Une capacité d'analyse approfondie, des facultés de discernement aiguës, un sens du jugement affûté, voilà ce à quoi souhaitent mener les études au Collège universitaire.

La liberté intellectuelle est le sommet que tout étudiant devra atteindre. Premier de cordée ou non, peu importe, il s'engagera dans une aventure où la liberté de pensée est reine. Les étudiants quitteront donc le Collège universitaire avec des compétences diverses dans différentes disciplines et c'est là toute l'originalité constitutive de Sciences Po.

Eprouver la diversité

Les étudiants réunis au sein du Collège universitaire vont avoir l'opportunité de vivre dans un environnement où la diversité plurielle règne. Diversité tangible à la fois dans le recrutement même des étudiants, mais aussi et ce de manière plus concrète dans les lieux d'enseignement, dans les langues parlées, dans le programme proposé ainsi que dans les projets professionnels dessinés.

Diversité du recrutement

Le Collège universitaire est à la fois sélectif et ouvert : avec ses trois procédures d'admission, Sciences Po agrandit son bassin de recrutement. A la recherche d'une diversité intellectuelle, géographique et sociale, l'établissement est un des premiers à assumer une forme de responsabilité sociale. Plongeant ses racines dans la conviction qu'aujourd'hui, plus que jamais, la diversité est source de richesse, Sciences Po a choisi d'ouvrir ses portes en faisant de l'égalité des chances un véritable levier. Convaincu que certains mécanismes d'autocensure empêchent les élèves les moins favorisés de se présenter à des concours de ce type, Sciences Po a passé des conventions « Education prioritaire » avec des lycées volontaires. Ainsi ce sont 16 % des élèves français entrant en première année qui sont sélectionnés par cette procédure.

Sciences Po tient, dans le même mouvement, à supprimer la barrière financière propre aux études longues et coûteuses : 25 % des étudiants ne paient donc pas de droit de scolarité. Bourse et aide au logement permettent aux élèves de mener à bien leurs études. Le fonds de mobilité internationale est par ailleurs prévu dans le but de subvenir au coût de la dernière année à l'étranger pour les étudiants les moins favorisés. Il est ouvert à tous ceux dont le revenu des familles serait en dessous d'un certain plafond. Il a pour objet de compenser le différentiel du coût de la vie, de façon que tout élève, quelles que soient les ressources financières de sa famille, puisse aller vers la destination de son choix et qu'il n'y ait pas d'autolimitation due à un manque de ressources financières.

Diversité sociale, donc, mais aussi diversité intellectuelle dans le choix des candidats lors de leur entretien d'évaluation. Ainsi, le profil des étudiants est à l'image de leur parcours, souvent varié, parfois atypique, toujours singulier. Les entretiens d'admission sont un excellent moyen de s'en assurer.

Diversité géographique, enfin, car les étudiants viennent des quatre coins du monde : 41 % d'entre eux sont étrangers et pas moins de soixante-dix nationalités différentes viennent peupler le Collège universitaire. Au sein des sept campus, la vie est, de fait, fortement cosmopolite. Dijon accueille les étudiants venus d'Europe centrale et orientale mais pas uniquement. Cette centaine d'élèves aux vingt-trois nationalités travaille autour du projet européen. Au Havre, ils sont cent élèves dont vingt nationalités à se pencher sur les grandes problématiques européennes et asiatiques ; à Menton ils sont cent trente élèves de trente nationalités à questionner le Moyen-Orient, la Méditerranée et le Golfe. A Nancy, trois cents élèves de vingt-huit nationalités sondent le dynamisme de l'espace germanophone. Le campus parisien accueille quant à lui un millier d'étudiants venus des quatre coins de la planète. Dans le jardin, situé en plein cœur du très parisien quartier de Saint-Germain-des-Prés, c'est à peine si l'on sait où l'on se trouve tant les langues sont nombreuses. A Poitiers, cent soixante-quatre élèves de vingt-six nationalités différentes se consacrent à l'étude de l'Amérique latine. A Reims, ce sont deux cents élèves qui se penchent sur les échanges transatlantiques entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Cette diversité des origines entraîne un dynamisme fort au sein du Collège universitaire.

Diversité des lieux d'enseignement

Le Collège universitaire, c'est aussi la possibilité de découvrir différentes régions de France et du monde, grâce à la position stratégique qu'occupent les campus, véritables creusets internationaux, et la dernière année à l'étranger.

Au sein de ces différents campus, les communautés d'étudiants ne se ressemblent pas. Ainsi, on ne vit pas de la même façon sur le campus de Paris, du Havre ou de Reims. Au Havre, par exemple, la proportion d'Asiatiques est plus forte qu'à Paris ou à Menton et la vie en sera alors bouleversée : le nouvel an chinois y sera certainement fêté en grande pompe, tandis que là, dans le campus de Nancy, on célébrera la Saint-Nicolas, et qu'ailleurs, dans celui de Reims, on s'affairera à la préparation de Thanksgiving. Chaque

campus a son identité propre, irrigué par le patrimoine de la ville dans laquelle il est situé. Au cœur de la Bourgogne, Dijon, cité médiévale, accueille ses étudiants. Point de départ idéal pour la route des grands crus mais aussi et surtout lieu façonné par les grands ducs qui en ont fait une ville-musée, Dijon compte plus de trente mille étudiants. Du côté du Havre, « porte océane », cité portuaire jadis ville décor pour l'impressionnisme du XIX^e siècle, les étudiants sauront profiter des plages normandes et de la proximité avec Paris. La reconstruction de la ville par Auguste Perret après la Seconde Guerre mondiale lui a valu d'être inscrite en 2005 au patrimoine mondial de l'humanité. Tandis qu'à Menton, ville stratégique située à proximité de l'Italie et de Monaco, les étudiants se familiariseront avec la culture méditerranéenne. A Nancy, les élèves apprécieront le patrimoine « Art nouveau » et les bijoux du XVIII^e siècle. Ceux qui choisiront Paris seront tout de suite envoûtés par le charme légendaire du quartier de Saint-Germain-des-Prés où se trouve l'institution. La beauté, la force et les mystères de Paris les tiendront en haleine longtemps. S'ils élisent Poitiers, les étudiants se délecteront de l'architecture romane et de la richesse qu'offre cette ville. A Reims, cité du sacre des rois de France, ville du champagne par excellence, les élèves profiteront de cette position stratégique proche de la capitale. Cette diversité géographique des lieux d'enseignement vient faire écho à la richesse du programme dispensé aux élèves.

La dernière année du Collège universitaire est un véritable tremplin pour les étudiants. Le monde s'ouvre à eux. Il va leur falloir sélectionner six universités sur trois cent quatre-vingts partenaires. Sciences Po mettra tout en œuvre pour réaliser leur premier choix. Ces trois cent quatre-vingts universités partenaires dans le monde offrent toutes un enseignement d'excellence. Toutefois, si un étudiant fait le choix d'aller à Princeton, si un deuxième décide d'aller à l'université américaine de Beyrouth, si un troisième s'inscrit à la Freie Universität de Berlin, et un quatrième à l'université catholique du Chili, ils n'auront sensiblement pas la même expérience. Et puis, il va aussi falloir choisir son logement. Ce n'est pas la même chose d'habiter sur un campus comme c'est souvent le cas dans les pays anglo-saxons, que de loger en centre-ville, ou encore chez l'habitant. Pour faire ces nombreux choix, Sciences Po met à la disposition de ses élèves les rapports d'études faits par les étudiants quand ils rentrent en France. Ainsi, ont-ils accès à des informations sur la valeur des cours, sur la qualité de vie, sur les expériences des uns et des autres. Il est demandé aux étudiants de travailler à ces choix du 1^{er} septembre de la rentrée de la deuxième année jusqu'à fin décembre. Pour prendre conseil, ils peuvent également

rencontrer les chargés de mission de la Direction des affaires internationales. Faire l'expérience de l'altérité, c'est aussi éprouver sa liberté de choix.

Diversité des langues

La maîtrise écrite et orale de deux langues étrangères est l'un des objectifs pédagogiques du Collège universitaire, tant elle est devenue un passeport indispensable d'insertion sur un marché du travail désormais européen et international. L'expérimentation d'autres langues et d'autres cultures est essentielle car il semble pour le moins difficile d'être un acteur du monde sans s'ouvrir à l'altérité. Dix-sept langues sont enseignées à Sciences Po.

Un étudiant ne choisira pas son campus par hasard. Des raisons linguistiques prévalent à ce choix. A Reims, au Havre, à Menton le programme ne se fait qu'en anglais. Ailleurs, c'est-à-dire à Paris, à Nancy, à Dijon, il faut obligatoirement parler français. Si l'étudiant parle anglais et espagnol, et qu'il ne maîtrise pas le français, il peut encore aller à Poitiers où 40 % des cours se donnent en espagnol et le reste en anglais. Et il commencera à y apprendre le français de manière intensive. A Reims, l'allemand et l'espagnol sont enseignés en langue complémentaire. Au Havre, l'étudiant apprendra aussi le chinois, l'hindi, le coréen ou le japonais en cours intensif. A Menton, il pourra débiter aussi le français, le turc et l'arabe. S'il parle allemand, il se dirigera vers Nancy où trois langues de travail sont proposées : l'allemand, l'anglais et le français. S'il parle polonais, tchèque ou hongrois, il pourra s'orienter vers le campus de Dijon où l'apprentissage d'une de ces langues est obligatoire. L'anglais est obligatoire pour les élèves non-anglophones au Collège universitaire. Aussi, c'est avant tout une langue de travail. Pour les étudiants, la maîtrise de cette langue est la condition indispensable à leur embauche et à leur réussite professionnelle. L'accès à la troisième langue est réservé aux étudiants ayant validé un niveau 5 (le plus haut niveau) dans une langue et suivi une autre langue en niveau 4 pendant au moins un semestre.

Diversité des programmes

L'enseignement du Collège universitaire est donc dispensé sur plusieurs sites. S'il y a un tronc commun pour tous les campus, chacun d'eux met l'accent, par le biais d'enseignements spécifiques, sur une thématique qui lui est propre.

A Paris, on pourra donc suivre un programme Europe-Afrique qui débutera en septembre 2011 et ouvrira les étudiants à des contextes africains, à l'ouverture internationale de l'Afrique et à son poids économique. Une autre possibilité s'offre aux étudiants sur le campus de Paris : s'inscrire dans un double cursus élaboré avec les universités partenaires de Sciences Po. Pour compléter leur formation en sciences sociales, les étudiants ont en effet accès à certains programmes des universités de Paris I, Paris IV et Paris VI. Ils suivront donc les cours pendant deux ans pour moitié à Sciences Po et pour l'autre dans l'université de leur choix. Tous feront leur troisième année à l'étranger, et, à l'issue de leurs trois années, obtiendront leur diplôme de Bachelor de Sciences Po, ainsi que la licence de l'université qu'ils auront préparée. A l'université Panthéon Sorbonne Paris I, il est proposé un double cursus en mathématiques appliquées et sciences sociales. Algèbre, analyse, probabilités, statistiques et informatique viendront appuyer pour moitié la formation à Sciences Po. Trois doubles cursus en sciences sociales et humanités littéraires sont proposés en association avec l'université Paris Sorbonne Paris IV: sciences sociales et lettres, sciences sociales et philosophie, sciences sociales et histoire. Avec l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC), Sciences Po a créé deux doubles cursus : sciences de la vie et sciences sociales et sciences et sciences sociales. Selon les parcours, biologie, statistiques, développement durable, écologie, physiologie, chimie, thermodynamique ou mathématiques viendront compléter la formation à Sciences Po.

On pourra aussi suivre le programme de Dijon, où l'accent est mis sur l'Europe centrale et orientale. Les étudiants travailleront sur les grands défis de l'Union européenne d'aujourd'hui. Au Havre ils s'attèleront, dans une approche comparative, à l'étude des problématiques européennes et asiatiques. A Menton, les élèves étudieront les grands enjeux politiques, économiques et sociaux qui traversent la zone Moyen-Orient, Méditerranée et Golfe, ainsi que les dynamiques nouvelles qui relient cette région d'Europe à l'Asie et à l'Amérique. A Nancy, on regarde vers l'Allemagne et l'espace germanophone. Le dynamisme de cet acteur incontournable dans les relations avec l'Europe élargie a toujours été un domaine de coopération scientifique pour Sciences Po. A Poitiers, véritable

laboratoire d'adaptation à la mondialisation, on propose un éclairage sur l'Amérique latine, l'Espagne et le Portugal. A Reims, les étudiants se consacreront à l'étude des échanges transatlantiques entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Cette spécialisation par aire géographique permet aux étudiants de choisir le programme qui convient le mieux à leurs inclinations.

Sciences Po propose également à ses élèves de s'inscrire à un double diplôme sur quatre ans avec l'université américaine Columbia University. Les deux premières années ont lieu sur l'un des campus anglophones du Collège universitaire (Le Havre, Menton et Reims) et les deux suivantes à Columbia University, en plein cœur de New York. L'étudiant obtiendra ainsi le Bachelor des deux établissements.

Le Collège universitaire s'attache à former les étudiants dans les cinq grandes matières que sont l'histoire, la science politique, le droit, l'économie et la sociologie, dans les humanités scientifiques et littéraires et dans des enseignements artistiques liés aux sciences sociales. L'idée d'origine - balayer un spectre large de disciplines - est bel et bien de former de futurs cadres d'entreprises, d'institutions publiques ou des chercheurs qui soient avertis de ce qu'il se passe dans d'autres secteurs que celui qui deviendra leur domaine de prédilection. Dans une perspective d'approfondissement cependant, dès le deuxième semestre du Collège universitaire, les étudiants devront indiquer une préférence, une majeure, pour une des disciplines fondamentales que sont l'économie, le droit et l'histoire. L'élection se fera ainsi de manière encadrée et progressive. Ils auront donc, au 3^{ème} et 4^{ème} semestre, des cours de renforcement dans ce qui sera devenu leur matière principale. On combinera également de la sociologie et de la science politique avec le tronc commun puisqu'un cours dans chacune de ces matières est obligatoire au 4^{ème} semestre. Dans ce choix d'une majeure, passion et intérêt doivent être conciliés. L'étudiant calculateur n'est pas toujours le meilleur, et l'étudiant qui ne suit que ses passions ne parviendra sans doute pas à ses fins, mais le fait de mêler les deux est une très bonne chose en soi. On peut d'ailleurs très bien s'être spécialisé en histoire et choisir un master de finance et marketing. A côté de cette spécialisation, il y a les enseignements dits de « perspective », grande nouveauté dans le curriculum. Au-delà du choix d'une majeure, les étudiants vont opter pour un cours qui viendra mettre en perspective l'approche disciplinaire de chaque discipline fondamentale. L'idée, c'est de donner aux étudiants les moyens conceptuels de critiquer les contenus et méthodes disciplinaires en même temps qu'ils les acquièrent. De même que le philosophe Gilles Deleuze aimait à dire qu'il aimait

sortir de la philosophie avec la philosophie, qu'il n'appréciait jamais autant une lettre d'un surfeur lui écrivant qu'il avait senti sa notion philosophique de pli sur la vague, il faut donner aux économistes qui veulent *sortir* du mesurable des cours sur la justice distributive, le behaviorisme, la neuro-économie, en somme l'économie expérimentale. Pour le droit, le cours de perspective propose un regard extérieur mais savant sur les objets techniques du droit avec des cours sur la sociologie du travail, la philosophie du droit, l'analyse économique du droit ou l'histoire du droit. En histoire, il sera offert à l'étudiant un éventail de cours d'histoire : des enseignements fondamentaux avec l'histoire politique, l'histoire culturelle, l'histoire sociale, l'histoire des relations internationales, l'histoire économique.

Ainsi, les étudiants ont une meilleure compréhension des objets, des techniques, des modes de raisonnement des disciplines que sont l'histoire, l'économie et le droit. Ils prennent aussi la bonne habitude d'évoluer dans un univers intellectuel où les théories et les idées sont savamment disputées ou controversées.

Les élèves vont aussi passer une année à l'étranger dans des conditions extrêmement diversifiées. En effet, entière liberté leur est donnée quant au choix de leur enseignement pendant cette année-là. La seule condition exigée par Sciences Po est que l'étudiant soit inscrit comme étudiant régulier dans l'université partenaire qu'il aura choisie. Il se met alors dans la même situation que l'étudiant « local », ayant la même charge de travail et passant les mêmes examens. Leur année à l'étranger est validée par des notes décernées directement par l'université d'accueil. Les étudiants peuvent découvrir de nouvelles matières, et, s'ils veulent faire du grec ancien, s'ils ont envie de s'initier à la poésie, ou de suivre un cours sur l'histoire du jazz ou sur la physique, libre à eux. Dans l'apprentissage des choix et de l'autonomie, cette année est réellement décisive.

Diversité des débouchés professionnels

Le Collège universitaire contribue à faire mûrir des vocations. Au cours de ces trois années, les étudiants vont pouvoir rencontrer un enseignant ou une enseignante qui éveillera leur talent. Par ailleurs, la richesse de la vie associative à Sciences Po participe grandement au fait que les étudiants s'impliqueront facilement dans un projet politique, associatif, social, syndical ou humanitaire. Les nombreux colloques qui sont organisés à

Sciences Po, l'immersion dans un milieu intellectuel, favoriseront aussi ce mûrissement qui aboutira à un projet professionnel précis.

A l'issue du Collège universitaire, l'étudiant pourra choisir son orientation professionnelle dans un éventail de formations en master, qui délivrent le diplôme de Sciences Po au bout de deux ans. Depuis la fondation de Sciences Po, les affaires internationales et les affaires publiques sont bien présentes dans l'image collective. Mais il y a aussi une formation en journalisme, en communication, en urbanisme, depuis peu un master d'expérimentation arts et politique, des formations aux métiers de la finance et du management, aux carrières juridiques ou au concours du barreau et de la magistrature. Sciences Po n'a de cesse d'adapter sa formation aux nouveaux métiers et aux nouveaux besoins des recruteurs pour préparer efficacement l'insertion des étudiants au marché du travail. Chaque étudiant pourra ainsi choisir entre plusieurs spécialités soit seize masters. Affaires publiques, Affaires européennes, Affaires internationales, Carrières judiciaires et juridiques, mais aussi *Corporate and Public Management*, Droit économique, Ecole de la Communication, Ecole de journalisme, *Economics and Public Policy*, mais encore Finance et Stratégie, Gestion des ressources humaines, *Global and Comparative Legal Studies*, Marketing et études, Stratégies territoriales et urbaines, Sciences et politiques de l'environnement et enfin, le master d'expérimentation arts et politique.

Après leur master, les élèves pourront rejoindre l'un des cinq programmes doctoraux : Economie, Histoire, Droit, Sciences politiques, Sociologie. Ils auront également la possibilité de se consacrer à la préparation de concours administratifs. Les débouchés professionnels présentent, à Sciences Po, un spectre très large. Ainsi, 1,3 % des diplômés se dirigent vers le secteur public des pays étrangers, 2,7 % dans le commerce et la distribution, 2,9 % vers la diplomatie. Ils sont 4,2 % à travailler dans un cabinet d'avocats, 5 % dans l'éducation, la recherche et les Think Tanks, toujours 5% dans les activités culturelles et le cinéma. De plus, 5,8 % s'orientent vers l'urbanisme, l'architecture, et l'habitat, et 5,8 % autre vers les ONG, les associations. Ils sont 6,9 % à choisir le secteur de la communication et de la publicité, 7,4 % l'industrie, l'énergie et les transports ; 7,7 % intègrent les administrations publiques et 8,5 % la presse, les médias et l'édition. Enfin, 8,3 % travaillent dans les banques, la finance et l'assurance et 12,5 % dans l'audit et le conseil ; 10,1 % ont choisi une autre voie.

Entrer à Sciences Po, c'est avant tout bénéficier d'un enseignement d'une richesse considérable et d'un cadre de travail offrant de multiples possibilités d'ouverture. Mais c'est aussi faire une promesse d'acquisition de compétences essentielles dans la vie professionnelle et personnelle d'un futur diplômé.

Acquérir des compétences fondamentales, mettre l'accent sur des attitudes essentielles.

Un étudiant vient avant tout à Sciences Po pour se constituer un bagage intellectuel. La mission du Collège universitaire est de lui fournir des compétences qui formeront un arsenal intellectuel dont il se servira tout au long de sa vie. Outre ces compétences, des réflexes, des modes de pensée, des attitudes viennent compléter la formation.

Développer sa capacité d'apprentissage et d'adaptation

Le curriculum du Collège universitaire a été spécialement conçu pour s'adapter aux conditions du XXI^e siècle. Ainsi, le pluralisme des valeurs dans le monde est largement représenté par l'éventail des professeurs qui véhiculent une grande diversité des visions sur un problème donné. Le changement rapide est également une caractéristique de la scène politique, économique et culturelle contemporaine. L'extraordinaire accélération de la production de connaissances, partout dans le monde, et leur diffusion rapide grâce aux moyens de communication, rend inévitable l'obsolescence d'une partie des connaissances qu'un étudiant aura assimilées durant sa scolarité. Accumuler des connaissances ne peut donc pas être l'unique ambition d'un étudiant de Sciences Po, mais plutôt acquérir la capacité de questionner, de s'adapter et de développer une réflexion argumentée face aux nouveaux enjeux qui se présenteront à lui. Il s'agit de préparer les étudiants à des métiers qui n'existent pas encore d'où l'importance de répondre au « comment apprendre » plus qu'au « quoi apprendre ». En effet, un étudiant aura du mal à se souvenir de son cours d'histoire sur le XIX^e siècle mais il gardera parfaitement en mémoire la manière dont on fait un commentaire de document en histoire. Acquérir des compétences et des modes de pensée structure toute l'existence, et permet de s'adapter à toute situation nouvelle qui se présenterait. Ainsi, les cours sont donnés dans la perspective d'offrir aux étudiants des aptitudes utiles à la vie du XXI^e siècle. Apprendre à s'adapter au monde tel qu'il évolue, c'est apprendre à déjouer ses idées préconçues. Chemin intellectuel, mais aussi pratique, tant l'internationalisation du curriculum offre la possibilité de s'ouvrir à d'autres cultures. Comprendre ses propres traditions en les comparant à d'autres permet de relativiser la place de ses croyances et de ses pratiques. Cette expérience du décentrement, cette capacité à

penser hors des frontières permet de s'adapter au changement. « Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le lui fasse mettre en cent visages et accommoder à autant de divers sujets, pour voir s'il l'a encore bien pris et bien fait sien... » nous rappelle Montaigne dans ses *Essais*.

Les étudiants, tout au long du Collège universitaire, apprendront à s'intégrer, à faire leur chemin dans l'environnement complexe qu'est le monde. Intellectuellement et humainement, ils devront être capable d'assumer de vastes responsabilités. Sciences Po encourage l'esprit d'initiative, nécessaire pour progresser et s'adapter au changement.

Aiguiser son sens critique

κριτικός signifie en grec « qui discerne ». L'esprit critique est une démarche de mise à distance du réel en ce sens qu'il remet en question des opinions et leurs arguments, ainsi que la source émettrice du message et son vocabulaire. L'esprit critique est une compétence très développée dans les universités américaines et anglaises, beaucoup moins dans les universités du continent européen où l'étudiant est quelque peu soumis à l'autorité de son professeur. Au Collège universitaire, les étudiants doivent acquérir l'aptitude et l'habitude de penser par eux-mêmes, ils doivent être capables d'émettre des jugements critiques et d'argumenter.

Constructif, l'esprit critique ne défait que pour reconstruire. Lire un texte ou une image c'est l'interpréter. Qui pense par lui-même pourra bien vite conquérir la liberté de l'interprète. Mais comment y parvenir ? En les confrontant aux grands textes, les professeurs du Collège universitaire souhaitent affiner l'esprit critique de leurs élèves. L'histoire, le droit, la sociologie, la science politique, l'économie ont poussé sur le terrain de grands textes et se développent par leur interprétation. Comme un enfant fait ses gammes au piano, ou un danseur ses assouplissements, lire ces textes est la première discipline à laquelle l'étudiant doit s'astreindre. Aussi, aux côtés des enseignants qui l'accompagneront, il se plongera, pour le champ historique, dans tel ouvrage de Fernand Braudel, ou, pour celui des sciences politiques, dans tel passage de Machiavel. L'effort de lecture est capital. L'accès direct aux grands textes est une excellente manière de s'éloigner du dogmatisme académique où seule la parole du maître dessine les contours du savoir. La mission du Collège universitaire est d'apprendre aux étudiants à lire, et, ce faisant, à se

confronter à l'exigence intellectuelle des auteurs. Par le biais du commentaire de texte et d'image, l'étudiant entre en dialogue avec les auteurs. Pendant cet exercice pédagogique essentiel, il problématise, disserte et conquiert progressivement cette liberté de l'interprète. Aussi, à la fin du Bachelor, l'étudiant maîtrisera la lecture argumentée et la capacité d'interprétation des textes et des images. Il aura également développé une capacité de description.

L'esprit critique s'acquiert également dans l'expérience de l'étranger. On ne critique pas à partir de rien. Vivre et penser hors de ses frontières, c'est se donner la chance de s'ouvrir et de comparer des systèmes éducatifs, des modes de vie, des cultures, des langues. Ouverture d'esprit et esprit critique sont alors intelligemment liés.

Accroître sa faculté d'imagination

A quoi sert l'imagination si ce n'est à concevoir et à nommer des problèmes nouveaux, à inventer des solutions inédites à ces problèmes. Gaston Bachelard aimait à dire qu'imaginer c'est « hausser le réel d'un ton ». Imaginer, c'est penser des choses jusqu'alors inimaginables. Seule une pensée singulière et originale peut accéder à cette faculté. En concevant de nouvelles manières de découper et penser le réel, on devient imaginaire. On innove, on est créatif, inventif. Sans être fou, amoureux ou poète, on peut très bien vouloir développer son imagination pour classer et organiser le réel à sa manière. Les qualités d'imagination, d'invention et d'innovation se transmettent, s'enseignent et se cultivent.

L'activité artistique est un excellent moyen de développer l'imagination des étudiants. Si l'art n'est pas la seule activité humaine qui requiert cette faculté - elle est à l'œuvre dans la vie quotidienne, dans la technique, dans la science - il n'en est pas moins l'occasion de développer cette faculté à susciter une pensée originale et décentrée. Entamer une recherche et une réflexion sur l'image, le son, le langage, l'écriture, le mouvement et coupler cette démarche artistique à une approche théorique en se confrontant à des auteurs, des œuvres, des concepts, c'est installer un va-et-vient entre théorie et pratique. L'avantage de ces expériences artistiques, c'est qu'elles sont presque toutes accessibles sans préalable. Un étudiant peut vouloir faire du théâtre, de la danse ou de la photographie sans avoir de prérequis dans ces disciplines. Durant chaque semestre, trois types de travaux seront proposés : un ou des exercices ponctuels liés à la pratique, comme des exercices sur les

techniques narratives mettant en scène l'image, le jeu, l'écoute, la voix ; un exercice de lecture, d'analyse et de discussion critique autour des thématiques abordées en lien avec une ou plusieurs sciences sociales ; et enfin un travail suivi, approfondi tout au long du semestre et dont l'objectif est une composition finale dans le cadre d'une production individuelle ou collective. Ainsi, l'étudiant s'exprimera chaque semestre et composera une nouvelle ou un poème, écrira un scénario, fera une vidéo, participera à une pièce de théâtre, à une chorégraphie... Chacun des travaux fera l'objet d'une évaluation.

La pratique active des arts contribue à façonner des personnalités au caractère plus souple, à donner, dans le même mouvement, confiance en soi et distance vis-à-vis de soi. Rien de tel qu'un beau jeu d'acteur pour se découvrir et se rendre compte qu'après tout, « le monde entier est un théâtre », ou participer à une chorégraphie pour comprendre les grands balancements d'un peuple. La pratique des arts a toujours été plébiscitée. Lorsqu'il était question de l'éducation des gouvernants, on enseignait le théâtre chez les Jésuites, la poésie dans le Japon pré-moderne et la musique au Moyen Age faisait partie des arts libéraux. Aujourd'hui, dans un établissement comme Harvard, les étudiants participent activement aux arts visuels et du spectacle et bon nombre d'établissements d'enseignement supérieur accueillent musées, théâtres, orchestres et résidences d'artistes et s'emploient à être de véritables pôles de rayonnement artistique. C'est la raison pour laquelle la culture de l'imagination est à présent au cœur de l'enseignement du Collège universitaire de Sciences Po.

Développer sa capacité d'expression

Que ce soit à l'écrit comme à l'oral, il est impératif pour toute personne qui se destine à endosser des responsabilités de s'exprimer clairement et ce de manière persuasive. Savoir convaincre est un atout précieux.

Les élèves de Sciences Po sont réputés pour leur aisance verbale. Mais Rome ne s'est pas faite en un jour. Afin d'apprendre à s'exprimer en public, Sciences Po a mis en place un module d'expression orale car c'est en faisant que l'on apprend. Des présentations à l'oral dans chaque cours incitent l'élève à prendre la parole. Il s'agit d'un exposé oral en dix minutes sur des sujets complexes qui font appel à l'esprit de synthèse de l'étudiant. Constituer une biographie, la soumettre à l'enseignant, la lire, consulter des dossiers de

presse puis construire une introduction, un plan en deux parties et une conclusion. Un concours de l'éloquence fait émerger les talents des futurs orateurs. L'aisance orale est effectivement la grande force de l'institution. Elle impressionne beaucoup les étrangers qui ne sont pas toujours dotés de l'esprit cartésien sur lequel les Français s'appuient pour bâtir leur légendaire plan en deux parties.

Au-delà de l'exposé oral, le Collège universitaire insiste beaucoup sur l'expression écrite, fondée sur la lecture des classiques. La méthode de Sciences Po, c'est, dans l'apprentissage d'une note de travail écrite, aller à l'essentiel d'un ouvrage ou d'un article, être capable de restituer la pensée de l'auteur, et organiser une réflexion de manière synthétique. Les galops, examens qui viennent valider les connaissances acquises durant le semestre, entraînent les élèves à restituer une pensée argumentée dans un temps limité. Les formes de communication indispensables à maîtriser aujourd'hui sont très nombreuses. Au-delà de l'essai et des notes de synthèse, les étudiants travaillent à des nouvelles, des articles juridiques, des discours, des fiches techniques.

La méthode opératoire de Sciences Po a fait ses preuves depuis plus d'un siècle : rapidité, esprit de synthèse et clarté du propos. Cette méthode s'inscrit dans une histoire plus large, celle de la tradition rhétorique millénaire qui pose toutes les questions majeures des sciences politiques et qui a formé, pendant des générations, la base de l'apprentissage à la citoyenneté. Cela va de la gestuelle, du ton de la voix, du choix des sujets, de l'art de la mémoire, de l'argumentation, à toute une série de pratiques corporelles et verbales.

Renforcer son sens des responsabilités

Les étudiants du Collège universitaire, forts de leurs enseignements, « se tiennent aux aguets », utilité de la culture générale selon Gilles Deleuze. L'exigence de la formation au Collège universitaire a pour objectif de former les élèves à endosser des responsabilités. Leur existence va affecter celle des autres, aussi est-il nécessaire de les y préparer.

Les étudiants, une fois immergés dans la vie active, devront prendre des décisions, et cela de manière autonome dans des circonstances bien souvent incertaines. Ils devront décider ou non d'appuyer les dirigeants de cette région du monde, monter ou non ce projet d'urbanisme, déterminer s'il est judicieux ou non de développer un plan de communication sur tel sujet précis. Prendre de telles décisions, c'est savoir mobiliser ses capacités de

collecte et d'analyse des informations, examiner les preuves, estimer les probabilités, construire et évaluer des arguments et enfin résoudre des problèmes et en tirer les conclusions qui s'avèrent adéquates. Les étudiants seront incités tout au long de leur parcours à pratiquer ce type de raisonnement analytique.

Le sens de la responsabilité est développé chez l'étudiant par la vie démocratique qui règne dans le Collège universitaire, notamment l'élection des représentants par conférence. Il prend également naissance dans la vie associative, très riche à Sciences Po, et dans l'organisation régulière de réunions pédagogiques avec les étudiants. Cette logique de discussion en appelle au sens de la responsabilité des étudiants. Avoir l'esprit critique, c'est bien, mais encore faut-il pouvoir se mettre aussi à la place de ceux qui dirigent. Raymond Aron répétait qu'il ne fallait pas toujours rester dans cette posture critique mais bien de se demander ce que l'on ferait à la place des dirigeants. Par ailleurs, Sciences Po favorise grandement le travail en équipe, ce qui permet d'apprendre à partager les responsabilités.

Au Collège universitaire, la dimension éthique de l'enseignement occupe une place prépondérante. Car l'éducation libérale va plus loin que l'acquisition de la simple information, des compétences et des techniques. Cette conscience éthique émerge de la confrontation des idées, des croyances et des valeurs ainsi que de l'apprentissage de leur défense à l'aide d'arguments fondés. Une grande circulation d'idées, dans un monde où la pluralité de valeurs est reine, favorise la naissance de cette dimension éthique. Les étudiants, s'ils veulent assumer pleinement les responsabilités qui s'offrent à eux, doivent acquérir une meilleure compréhension des autres systèmes de croyances, quand bien même ils n'y adhèrent pas. Il ne s'agit pas d'être aveugle à ce qui nous entoure mais au contraire d'encourager la curiosité pour devenir vraiment un acteur du monde.

L'ambition pédagogique de Sciences Po, dans une tradition d'excellence, permet de développer les meilleurs talents qui seront au service de la société de demain. Les étudiants du Collège universitaire viennent des quatre coins de la planète. Ainsi, toutes les cultures, toutes les origines sociales, toutes les personnalités se retrouvent et se mêlent au sein des sept campus, véritables laboratoires d'idées. Une grande diversité de choix, de valeurs, d'engagements, de conceptions de la société s'en dégage. Si les campus du Collège universitaire abritent des cultures politiques différentes et souvent contrastées, pour tous, le monde est prêt à être questionné, parcouru et découvert. Les étudiants partagent d'ailleurs un même enthousiasme et appétit de connaissances. Tout au long de leur cursus, la charge de travail des étudiants sera à la hauteur des responsabilités qui leur incomberont.

Il fait bon vivre sur les campus et les étudiants sont rapidement intégrés à la culture de l'institution pour laquelle domine un fort sentiment d'appartenance. Mais tout au long de leur parcours universitaire, ils vont connaître des expériences, capitales, de mise en perspective. Celles-ci passent par l'immersion prolongée dans d'autres univers symboliques que ce soit par le biais de la délocalisation du Collège universitaire, de la pratique de cours en langue étrangère, de l'intégration des étudiants dans la vie de Sciences Po ou bien de l'année passée à l'étranger. Cet esprit d'ouverture favorise une conception de la citoyenneté à l'échelle du monde.

Des qualités de compétence et d'expertise tout autant que de réflexion et d'analyse critique feront d'eux des citoyens responsables et des décideurs éclairés. Passer par le Collège universitaire, c'est faire le choix de se distinguer des autres et d'imprimer à son parcours d'étudiant la marque d'excellence de Sciences Po. Socle fondamental pour les études à venir, le Collège universitaire donne accès à des études de second cycle d'une grande ambition. A l'issue de leurs trois années couronnées par l'obtention du titre de Bachelor, les étudiants du Collège universitaire obtiendront 240 ECTS. C'est le nombre de crédits qui correspond à l'acquisition d'un corps de connaissances et de savoir-faire représentant quatre ans d'études dans les systèmes nord-américains ou asiatiques. Les masters de Sciences Po et des universités ou écoles du monde entier les accueilleront ensuite pour poursuivre leurs études en deuxième cycle.

La formation d'une jeune femme ou d'un jeune homme est à la fois un dessein singulier et pluriel, tant il est vrai que la formation globale de la personne, reliée aux autres et ouverte sur le monde, est au cœur du dispositif de Sciences Po. Aux portes du monde des affaires, du monde politique, du monde des médias, de la recherche et du monde de l'administration, l'institution propose un nouveau cursus complet, exigeant, résolument ancré dans les préoccupations de la vie professionnelle et de la vie citoyenne. La plupart des étudiants manifestent d'ailleurs un intérêt particulièrement élevé pour la politique et se sentent directement concernés par elle. Et, durant ces trois années, viendra se forger la trame personnelle d'une compréhension de la société.

Sciences Po croit en l'éducabilité de l'intelligence. Ce qui compte n'est pas tant la force des facultés ni leur nombre que la manière dont on s'en sert, c'est-à-dire l'art de l'intelligence. Cet art doit s'affiner avec l'exercice pour permettre aux étudiants d'habiter pleinement le monde. Si le dépassement de soi est une valeur encouragée à Sciences Po, les étudiants doivent être habités par la liberté de s'améliorer. L'éducation vise la formation simultanée d'un être et d'un avoir. « Tout homme, et notamment le Prince, doit apprendre à lire en lui-même, non pas tel ou tel homme en particulier, mais l'humanité » nous dit Thomas Hobbes. Les disciplines enseignées au Collège universitaire ne sont importantes que si elles servent à rendre les étudiants toujours plus humains. Ainsi, un sentiment très vif de la dignité humaine sera prodigué à ceux qui feront la société de demain.

To make a difference, vouloir « faire une différence » sur la société à venir, telle est la marque d'un étudiant de Sciences Po. Pendant ces trois années passées au Collège universitaire, les élèves vont nouer des amitiés solides, des amitiés vraies, encouragées par un fort sentiment d'équipe. Ces amitiés nourries d'aspirations et de travail communs sont le socle de cette vie universitaire et, gageons-le, resteront vivaces tout au long de la vie.